

rendez-vous

mai

vendredi 6

Projection du film *Merci Patron !* de François Ruffin
21h - cinéma Louis Jouvét - Uzerche, avec la P'tite Fabrique Solidaire
projection suivie d'un débat en présence de Baptiste Lefèvre du journal Fakir

mardi 10

Projection du film *Je préfère ne pas penser à demain* de Nathalie Joyeux
20h - café associatif Ô Soleil - 1 av. de Bournazel - Tulle, avec l'OCCE Corrèze

vendredi 13

Droit de questions 70^{ème} anniversaire de la Sécurité Sociale
avec Michel Etiévent, écrivain et historien
20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle, avec les Compagnons de la mémoire vivante
et Meymac Autrement

samedi 14

Projection du film *Éloge de la cabane* de Robin Hunzinger
20h30 - salle des fêtes - St-Martial-Entraygues, avec l'association Kassoumaï

jeudi 19

Projection du film *La glace et le ciel* de Luc Jacquet
20h30 - cinéma Véo - Tulle, avec Corrèze Environnement, la FAL 19 et le CCFD Terre Solidaire
en présence de Robert Delmas, chercheur au CNRS, chargé de mission pour les questions
du changement climatique à la Direction Générale pour la Recherche et l'Innovation

édito

« La démocratie ne consiste pas à mettre épisodiquement un bulletin dans une urne, à déléguer les pouvoirs à un ou plusieurs élus puis à se désintéresser, s'abstenir, se taire pendant cinq ans. Elle est action continuelle du citoyen non seulement sur les affaires de l'Etat, mais sur celles de la région, de la commune, de la coopérative, de l'association, de la profession. Si cette présence vigilante ne se fait pas sentir, les gouvernements (quels que soient les principes dont ils se recommandent), les corps organisés, les fonctionnaires, les élus, en butte aux pressions de toute sorte de groupes, sont abandonnés à leur propre faiblesse et cèdent bientôt, soit aux tentations de l'arbitraire, soit à la routine et aux droits acquis... La démocratie n'est efficace que si elle existe partout et en tout temps. »

Pierre Mendès France, La République moderne, 1962

cinéma documentaire

Merci patron ! de François Ruffin (2016 - 84')

vendredi 6 - 21h - cinéma Louis Juvet - Uzerche, avec La P'tite Fabrique Solidaire
en présence de Baptiste Lefèvre du journal Fakir, tarif adhérents PEC : 4€



« Comme on ne risque pas d'avoir les studios Universal sur les dos et qu'en réalité il ne s'agit pas tout à fait d'un film à suspense, on peut révéler l'intrigue de *Merci patron !* de François Ruffin. C'est l'histoire de Serge et Jocelyne Klur, employés d'Ecce, filiale du groupe LVMH, plus exactement employés de son usine de Poix-du-Nord, jadis chargée de la confection des costumes Kenzo. « Jadis », car, mondialisation oblige, le groupe a cru bon d'en délocaliser toute la production en Pologne. Moyennant quoi les Klur ont été invités à se rendre employables ailleurs. Cependant, ils explorent méthodiquement la différence entre employables et employés. Depuis quatre ans. Evidemment, la fin de droits a été passée depuis belle lurette, on tourne à 400 euros par mois, la maison est fraîche — forcément, il n'y a plus de chauffage, et il a fallu se replier dans la seule pièce habitable. Au rayon des vertus tonifiantes, on compte aussi l'élimination de tout excès alimentaire et l'adoption de saines résolutions diététiques ; on peut même aller jusqu'à parler de rationnement — Noël avec une tartine de fromage blanc, les amis de la frugalité apprécieront. (...)



On ne fait pas plus local que le cas Klur. Et on ne fait pas plus global non plus. Car les Klur offrent en concentré un résumé presque complet du système. Pourtant, contrairement à bon nombre de ceux qui ont traité avant lui de la condition salariale à l'époque néolibérale, le film de François Ruffin n'a aucune visée analytique ou pédagogique. C'est un film d'un autre genre, difficilement identifiable, d'ailleurs, au regards des catégories cinématographiques

habituelles. Le plus juste serait sans doute d'en dire qu'il est un film d'action directe. Car Ruffin, qui a Bernard Arnault dans le collimateur depuis un moment, veut littéralement faire quelque chose de la situation des salariés d'Ecce. En 2008, déjà, il avait fait débouler impromptu les licenciées à l'assemblée générale des actionnaires de LVMH. Cette fois, ce sera l'attaque frontale : Klur-Ruffin contre Arnault. L'époque néolibérale enseignant que si l'on ne demande pas avec ce qu'il faut de force, on n'obtient rien, Klur-Ruffin va demander. Avec ce qu'il faut de force. En l'occurrence : 45 000 euros de dédommagement pour réduction à la misère, plus un contrat à durée indéterminée (CDI) quelque part dans le groupe pour Serge ! Et sinon, campagne de presse. Pas *Le Monde*, pas *France Inter*, pas *Mediapart* : *Fakir*, journal fondé par Ruffin et basé à Amiens. Tremblez, puissants ! (...)

Le premier effet de ce film à nul autre pareil, c'est de donner le goût des ambitions révisées à la hausse. En commençant par prendre l'exacte mesure de ce qu'il annonce. D'abord, le cauchemar de la droite socialiste : lutte des classes pas morte ! Ça n'était pourtant pas faute d'avoir rédigé toutes les variantes possibles et imaginables de son acte de décès. C'est que, de la lutte des classes, on peut dire ce qu'on veut : que son paysage s'est complexifié ; que le feuilletage de la couche intermédiaire des « cadres » a créé une vaste catégorie d'êtres bifaces, partie du côté du capital (par identification imaginaire), partie du côté du salariat (par statut) ; que cette nouvelle sociologie a fait perdre à la polarisation de classes sa netteté originelle, etc. De la lutte des classes, donc, on peut dire tout cela. Mais certainement pas qu'elle a disparu. Pour en réapercevoir le noyau, il faut cependant monter des opérations de court-circuit, qui font revenir à l'os : typiquement, les ouvrières d'Ecce faisant effraction parmi les actionnaires de LVMH en train de discuter des dividendes, soit le face-à-face pur du capital exploiteur et du travail exploité. Ou alors les Klur : la misère directement rapportable à la valorisation du capital. (...)

Le propre des films d'action directe, c'est qu'ils propagent leurs effets bien après leur dernière image. De celui-ci, on sort chargé comme une centrale électrique et avec l'envie de tout renverser — puisque, pour la première fois, c'est une envie qui nous apparaît réaliste. Ecrasés que nous étions par la félonie de la droite socialiste, par l'état d'urgence et la nullité des boutiques de la gauche, *Merci patron !* nous sort de l'impuissance et nous rebranche directement sur la force. Ça n'est pas un film, c'est un clairon, une possible levée en masse, un phénomène à l'état latent. De cet événement politique potentiel, il faut faire un événement réel. » Frédéric Lordon.



Je préfère ne pas penser à demain de Nathalie Joyeux (2013 - 79')

mardi 10 - 20h - café associatif Ô Soleil - Tulle, avec l'OCCE Corrèze, entrée libre



Pendant quatre ans, la réalisatrice a suivi le parcours de trois jeunes, lycéens en terminale à Tremblay-en-France au début du film. On les rencontre donc au moment de faire des choix pour le commencement de leur vie adulte. Quatre ans, c'est un temps long et nécessaire, qui nous permet de voir évoluer ces jeunes dans leur choix de vie : quelle orientation, quel établissement, quel métier ?...Un temps

long qui rend le film très précieux : les jeunes sont en confiance devant la caméra et livrent des instants importants, des réflexions très lucides, comme l'admet Florian, un des protagonistes, à l'issue d'une projection. *« Cela permet d'avoir du recul sur soi-même, du recul au sens propre car on se voit. C'est l'effet que ça m'a fait quand j'ai vu le film. J'ai ressenti beaucoup d'émotions. Il y a eu beaucoup de sujets philosophiques abordés comme la question du bonheur. Et puis il présente une belle image de Tremblay. On disait pour rire que ça faisait carte postale. »*

L'association ACEDC. Créée en 1991, l'association Accompagnement Scolaire sur la Ville de Tulle devient ACEDC en 2008. Elle a comme action principale l'accompagnement à la scolarité dans le cadre du dispositif national CLAS. Celle-ci s'articule autour de l'aide aux devoirs et d'activités éducatives périscolaires. A partir de 2008, les activités principales, qui étaient le théâtre et la vidéo, donnent naissance à deux établissements secondaires : la compagnie du crépuscule et Coolprod. A partir de 2010 des demandes de lycéens font émerger un besoin de "café" en dehors du lycée". Ce sera la base de la création du projet de café associatif Ô Soleil.

Éloge de la cabane de Robin Hunzinger (2002 - 52')

samedi 14 - 20h30 - salle des fêtes - St-Martial-Entraygues, avec l'association Kassoumaï, entrée libre

La cabane est d'abord un savoir de l'enfance lié à son pouvoir de fabulation. L'enfant dans sa cabane joue, agit, tout en se sachant dans l'illusion. À partir de sa propre expérience de la cabane, le cinéaste raconte cette magie active et la confronte aux expériences concrètes d'autres personnes. Grâce à Jean, architecte-passeur, il part à la rencontre de ceux qui, de leur côté, vivent dans les forêts. Même si l'antique forêt s'est transformée en domaine d'état et en domaine privé avec ses lois régissant la vie, des individus continuent à se réfugier dans des endroits toujours reculés. Il existe aujourd'hui une civilisation des cabanes, qui vit sans bruit, à l'écart. Mais si les modes de vie de Brigitte, Polo, Paul, Félix, ou Francis et Estelle sont semblables, leurs motivations sont différentes. Le film interroge les notions de jeu, d'autonomie, de réflexion, de rébellion ou d'utopie qu'ouvre l'idée même de la cabane.



« Elle prit toutes sortes de noms à travers les âges ou selon les lieux : la cabane, la cahute, la bicoque, la masure, le refuge, ... et j'en passe. Ce sera une petite maison rudimentaire, sauvage et d'intimité extrême. L'expression d'une vie sobre et naturelle, en osmose avec la nature, à la recherche de l'essentiel. En marge de l'architecture habituelle, faite de matériaux bruts, elle sera source de créativité poétique et souvent fruit de la récupération.

La cabane perdue au fond des bois, celle où gamin les grands n'avaient plus leur mot à dire, celle où l'on s'affirme par rapport aux parents, celle où l'on s'autorise à rester enfant.

Pour certains, elle est un lieu de méditation, de repli, de passage. D'autres n'ont jamais su la quitter, c'est une évidence, elle sera leur habitat. » L'association Kassoumaï

La glace et le ciel de Luc Jacquet (2015 - 89')

jeudi 19 - 20h30 - cinéma Véo - Tulle, avec la FAL 19, Corrèze Environnement et le CCFD Terre solidaire. Projection suivie d'un débat en présence de Robert Delmas, chercheur au CNRS, chargé de mission pour les questions du changement climatique à la DGRI (Direction Générale pour la Recherche et l'Innovation)



1955 : Claude Lorius répond à une petite annonce et part avec deux compagnons pour un hivernage d'un an en Antarctique, sans possibilité de retour ni d'assistance. Cette première campagne dans le grand sud est l'acte fondateur de son existence. Sur ces terres vierges de toute expérimentation, le jeune homme réalise que chaque bulle d'air enserrée par les glaces des pôles est un échantillon de l'atmosphère de l'époque où elle fut emprisonnée. Autrement dit, à une profondeur de quelques mètres, la glace contient l'air que respiraient les Romains. Températures, bulles d'air... Ces découvertes vont conduire à des forages qui vont lui permettre de remonter à plus de 400 000 ans dans notre histoire climatique, ce qui n'avait jamais été réalisé auparavant. Face aux connaissances qu'il vient de mettre à nu, Claude Lorius n'a de cesse tout au long de sa vie de tenter de convaincre, de faire prendre conscience des périls que l'humanité fait peser sur sa propre planète. Mais trop souvent il se heurte au silence, à l'incompréhension, au déni et aux pressions. L'homme de science a décidé de prendre le temps de revenir en arrière, de reconstituer le puzzle de sa vie. Il livre ici son témoignage, peut-être le dernier. Il raconte un monde ancré dans l'Anthropocène, cette ère nouvelle où l'homme est devenu la puissance qui régit l'écologie et la marche climatique du monde.

L'intervenant. C'est dans les années 60 que Robert Delmas rencontre pour la première fois Claude Lorius, alors jeune chercheur glaciologue, qui préparait sa thèse sur les neiges et les glaces polaires. Robert Delmas, chimiste de formation, décide alors de développer ses activités scientifiques dans la chimie de l'environnement, domaine novateur. Il propose à Claude Lorius de rejoindre son équipe en 1968. Dès 1970, ils contribuent ensemble à l'essor et au développement des disciplines basées sur l'étude des carottes de glace. Les études de paléoclimatologie de Robert Delmas, notamment celles de Vostok, ont été décisives pour convaincre les gouvernants de la planète de prendre des mesures visant à limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Exposition des travaux réalisés par les élèves des « Classes natures » des écoles de Tulle et des alentours au Centre Ressources Nature et Environnement de Pandrignes. L'objectif de ces sorties est de sensibiliser dès le plus jeune âge aux enjeux de la nature et de la biodiversité. Du 11 au 25 mai - hall du cinéma Véo.

droit de questions

70^{ème} anniversaire de la Sécurité Sociale

avec Michel Etiévent, écrivain et historien

vendredi 13 - 20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle, entrée libre
avec les Compagnons de la mémoire vivante et Meymac Autrement

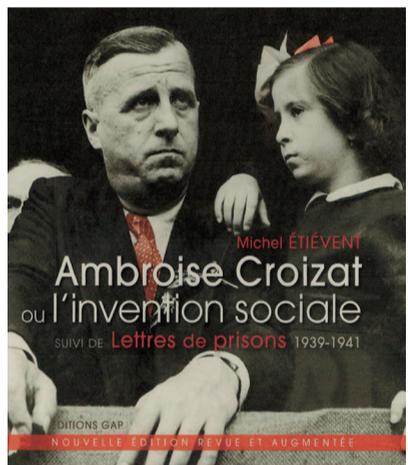


Au moment où les programmes éducatifs d'Histoire sont de plus en plus réduits il peut être salutaire de s'arrêter, 70 ans après sa création le 4 octobre 1945, sur la genèse de l'évènement : l'ordonnance du 4 octobre était une des nombreuses mesures issues du programme du Conseil National de la Résistance, et émanation directe d'une réflexion et conception collective sous la responsabilité d'Ambroise Croizat à l'assemblée consultative d'Alger (juin 1943). Le rapport des forces politiques et syndicales progressistes était alors tel que cette grande conquête sociale a pu être mise en place malgré l'opposition violente de la Droite, des assurances privées, du corps médical, du patronat...

Aujourd'hui, les atteintes à cette conquête et les idées reçues qui l'accompagnent (dont le fameux « trou de la sécu ») sont un arsenal du combat idéologique que mène sur tous les fronts l'ultra libéralisme pour l'abandon des acquis sociaux en laissant à penser que la France est plus pauvre qu'en 1945 !

Pour rappeler le 70^{ème} anniversaire de la Sécurité Sociale, dissoudre les écrans de fumée et rendre à César ce qui est à César, invitation est faite à Michel Etiévent, auteur de l'ouvrage majeur *Ambroise Croizat ou l'invention sociale*. Écrivain et historien, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages pour adultes et enfants (documentaires, essais, albums, fiction...). Il est aussi directeur de stages de formation et anime depuis 30 ans des ateliers d'écriture en milieu universitaire, scolaire, urbain, carcéral, hospitalier...

Il est très attaché à montrer la réalité de la vie ouvrière et vient de participer au dernier film de Gilles Perret *La sociale* dans lequel il assure la partie historique. Des initiatives sont prévues à l'automne pour organiser des projections-débats en Corrèze.



nuits debouts... à Tulle



« Une énergie qui s'éveille. D'abord contre la loi El Khomri et « son monde » (pour reprendre l'expression de François Ruffin), cette énergie s'est transformée en un kyste gênant les pouvoirs, et s'est répandue sur toutes les places du pays. Sa force réside dans l'acceptation partagée d'une multiplicité de luttes, aux fonds et formes hétérogènes qui désormais se croisent. L'insatisfaction générale et l'exaltation à l'idée d'en découdre, d'une manière ou d'une autre, suffisent largement pour remplir les places tous les soirs. C'est dire la situation de notre monde...

Il n'y a pas d'organisateur, il y a peu de mots d'ordre. La puissance de cette séquence dont la fin serait complètement inutile est dans la capacité de chacun de s'en saisir et de lui donner le ton qu'il souhaite. Il n'y a plus de programme. Ce joyeux bordel, c'est ce que notre vieille démocratie nous a toujours refusé, et ce par quoi nous en finirons avec elle.

C'est tous les samedi soirs à Tulle. » Des participants aux Nuits Debouts à Tulle